Galerie des modes et des costumes

français

V

Pl. 216.

PELISSE DE SATIN DOUBLÉE ET GARNIE DE MARTRE

La Nouvelle Accouchée. — « ... Il manque à l'accouchée de la capitale le charme le plus intéressant et qui donnoit à son état un air plus respectable: l'enfant dans son berceau et attendant du sein maternel sa première nourriture. Pendant un temps, les femmes ont nourri elles-mêmes; mais ce n'était qu'une mode, elle a passé. La vie de Paris sera toujours un obstacle à l'accomplissement de ce devoir sacré. J'ai remarqué que personne n'osait parler du nouveau-né ni au père, ni à la mère. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1783.



Watteau fil. del.　　Dupin sc.

Femme de qualité relevée de couche depuis peu, se promenant à l'heure de midi pour prendre l'air: le premier fruit d'un heureux hymen fait toute son occupation, et en augure un bonheur durable: elle est en grande pelisse de satin doublée et garnie de martre à deux rangs, sa tête est enveloppée d'une Therese de taffetas uni.

Pl. 217.

PELISSE D'HIVER

« Les femmes coëffées à l'*ingénue* portent un chapeau de paille dont le bord est garni d'un ruban violet; la forte est haute, à l'*anglaise*, garnie de gaze violette; une agraffe de perles sur le devant; un nœud ou cocarde sur le derrière, dont les bouts, d'environ deux ou trois pouces, sont pendans; sur le chapeau, à gauche, une touffe de quatre plumes blanches, surmontée d'une grande plume violette, appelée *follette;* au cou, un cordon en forme de collier au bout duquel pend un médaillon. »

Journal général de France, 6 décembre 1785. (D'après le *Cabinet des Modes.*)



Watteau fil. del. *Dupin sculp.*

Cette Beauté Angloise frappée des raretés qu'elle rencontre à Paris, mais jettant d'un air fier, un regard indifférent sur les belles qu'elle voit en foule au Palais Royal, s'y promene avec un ton de majesté habillée en grande pelisse d'hyver faite de satin garni de martre avec une robe longue à double garniture et un manchon à grands poils.

Pl. 218.

AJUSTEMENT A LA CARAVANE

« La *Caravane du Caire*, opéra en trois actes, représenté pour la première fois sur le théâtre de la Cour le 30 octobre, est le second ouvrage après *Didon* qui ait eu un succès décidé. Les paroles sont de M. Morel et la musique de notre charmant Grétry... On a critiqué le plan du poème : on lui a reproché que l'intérêt de l'action était trop suspendu, presque nul au second acte ; le style en a paru en général plus que négligé, quelquefois même d'un mauvais ton ; mais tout l'enthousiasme qui avait inspiré l'opéra de *Didon* n'a pas empêché qu'on ait trouvé dans la musique de celui-ci beaucoup de fraîcheur, de grâce et de sensibilité. »

Correspondance littéraire, octobre 1783.



Watteau fil. del. Baquoy sculp.

Grande Coeffure et ajustement à la Caravanne : nouveau Costume qui sert à l'Opera de ce nom.

Pl. 219.

JUSTE A LA SULTANE

Le Théâtre des Variétés amusantes fut fondé par Louis Lécluze du Tilloy à la nouvelle foire Saint-Laurent, le 30 août 1778. Cette foire se tenait sur les boulevards, entre la rue du Faubourg-Saint-Martin et celle du Faubourg-Saint-Denis, depuis le 28 juin jusqu'au 19 septembre.

Lécluze ne fit pas de brillantes affaires. Au contraire ses successeurs parvinrent à attirer le public soit dans la salle qu'ils firent construire sur l'emplacement de la foire en 1779, soit dans celles qu'ils occupaient l'hiver à la foire Saint-Germain.

L'Opéra étant venu s'installer sur le boulevard Saint-Martin obtint la fermeture des *Variétés* les jours où lui-même donnait des spectacles. Aussi, après avoir eu une salle rue de Bondy, les Variétés obtinrent-elles de s'installer au Palais-Royal, le 1er janvier 1785. Elles occupèrent d'abord une salle provisoire, puis le 15 mai 1790 sous la dénomination de *théâtre du Palais-Royal* elles prirent possession de la salle construite par Louis et qui devait plus tard devenir le théâtre de la Comédie-Française.



Watteau fil. del. *Bacquoy sculp.*

La jeune Sophie montrant à ſon favori le rendez-vous des plaiſirs au Théâtre des Variétés amuſantes ; pour jouir de ce brillant Spectacle : elle eſt habillée d'un juſte à la Suzanne de Figaro, juppon rayé, tablier de mouſſeline et coeffée d'un chapeau à la Deſrozier

Pl. 220.

DESHABILLÉ A LA MODE

Palais-Royal. — « Là sont les filles, les courtisanes, les duchesses et les honnêtes femmes, et personne ne s'y trompe... Là on se regarde avec une intrépidité qui n'est en usage dans le monde entier qu'à Paris, et à Paris même que dans le Palais-Royal : on parle haut, on se coudoie, on s'appelle, on nomme les femmes qui passent, leurs maris, leurs amans ; on les caractérise d'un mot; on se rit presque au nez et tout cela se fait sans offenser, sans vouloir humilier personne. On roule dans le tourbillon; on se prodigue les regards avec un abandon qui laisse toujours aux femmes *le dernier :* un peintre aurait tout le temps de saisir une figure et de l'exprimer à l'aide du crayon. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1783.



Watteau fil. del. *Baquoy sculp.*

La prude Mélite ne paroissant occupée que de ce qui doit intéresser le plus son cœur, cherche à fixer les regards en prenant l'air au Palais Royal l'après diné : elle est vêtue d'un nouveau deshabillé à la mode des Dames de qualité et coëffée d'un chapeau à la Charlotte.

Pl. 221.

CHAPEAU A LA NOUVELLE OMPHALE

« La *Nouvelle Omphale*, comédie en trois actes et en prose mêlée d'ariettes, a été donnée pour la première fois sur le théâtre de la Comédie italienne le jeudi 22 novembre. Les paroles sont de M. de Beauvoir, ci devant connu sous le nom de M. l'abbé Robineau, attaché à la Bibliothèque du Roi; nous lui devons l'*Amour quêteur* et beaucoup d'autres chefs-d'œuvre qui ont fait et qui feront encore longtemps les délices du théâtre de Nicolet et d'Audinot. La musique est du s^r^ Floquet.

« C'est le conte si connu de Senécé, intitulé *Camille* ou la *Manière de filer le parfait amour*, qui a fourni le sujet de la *Nouvelle Omphale*. Dans le conte la scène se passe au temps de Charlemagne; dans la comédie au temps de Henri IV.

« La marche du poème est froide et lente, le dénouement de nul effet... On a trouvé généralement le caractère de la musique trop uniforme, mais on y a remarqué différents morceaux qui sont au-dessus de tout ce que nous avons entendu jusqu'ici de M. Floquet... »

Correspondance littéraire, décembre 1782.



Watteau fil. del. *Baquoy sculp.*

La tendre Aſpaſie aſſiſe d'un air de nonchalance à la ſuite des plaiſirs que l'amour lui a fait gouter, ſe plait à méditer ſur ceux que ſa beauté a droit de lui faire eſperer : elle eſt coeffée d'un chapeau à la nouvelle Omphale, robe de mouſſeline rayée avec une bordure élégante.

Pl. 222.

LA BRILLANTE NYMPHE DU PALAIS-ROYAL

Palais-Royal. — « Là on peut tout voir, tout entendre, tout connaître; il y a de quoi faire d'un jeune homme un petit savant en détail; mais c'est là aussi que l'empire du libertinage agit sur une jeunesse effrénée qui, répandue ensuite dans les sociétés, y promène un ton inconnu partout ailleurs, l'indécence sans passion. Le libertinage y est éternel; à chaque heure du jour et de la nuit, son temple est ouvert, et à toutes sortes de prix. »

S. Mercier, *Tableau de Paris*, 1783.



Watteau del. Dupin sculp.

La brillante Nymphe du Palais Royal offrant aux yeux du public les charmes de sa figure et l'élégance de sa taille qui lui attirent les louanges les plus méritées : elle est coeffée à la Suzanne avec un juste à la Figaro.

Pl. 223.

LA BELLE SUZON

« Le sieur Dubois, sergent en charge des gardes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, demeurant présentement dans l'abbaye S. Germain-des-Prés, cour des Princes, chez le sieur Barbeau, Marchand Mercier, continue le débit de sa nouvelle *Pommade de Ninon,* pour ôter les taches de rousseur, qui blanchit et nourrit la peau, efface les rides, ainsi que celle du soir pour ôter le rouge et rafraîchir la peau, et d'une *Essence de Beauté* pour le teint des Dames et la barbe... »

Journal général, 23 juin 1785.



Watteau fil. del. Pepin fil. sc.

La belle Suzon assise au Jardin du Luxembourg, méditant sur divers objets qu'elle a trouvés sur le livre qu'elle tient a sa main, et qui lui tiennent lieu de passe-tems et de dissipation en attendant celui à qui elle a donné rende-z-vous elle est en chapeau a l'Anglaise par dessus un bonnet négligé et en grand mamelot a la mode

Pl. 224.

LA BLONDE MÉLITE

Fournitures faites à Madame Fléminard par Rose Bertin :

« *1786, 9 décembre.* — Un bouquet de rose de 2 branches. . 30 liv.

« *10 décembre.* — Un plissé de satin blanc doublé et ouatté, bordé de fourrure de renard blanc autour. . . . . . . 144 —

« *16 décembre.* — Un chapeau de paille doublé et couvert de satin blanc, un ruban de satin rose autour de la forme et ruban noir . . . . 36 —

« *17 décembre.* — Fourni une jupe de beau crêpe garni d'un voland à tête rabattue de même crêpe bordé de cornets de satin blanc . . . . 96 —

Un chapeau de paille blanche doublé et couvert de satin blanc garni autour de la forme d'un ruban blanc, un panache de 3 plumes de côté. . . . . 96 —

Un très grand fichu de gaz brochée, bordé de couiète blanche. 21 —

Une ceinture de très large ruban rayé vert et blanc . . . . 15 —

Une paire de petites manchettes de gaze fine brodée . . . 10 —

Dossiers Bertin, Bibliothèque Doucet.



Watteau fil. del. Dupin fil. sculp.

La blonde Mélite se promenant sur le midi au Palais Royal dans la grande allée de la foire espérant d'y voir celui qui a fixé son cœur : elle est vêtue d'une robe Anglaise, avec un chapeau à la Dewonshire.

Pl. 225.

LA SÉMILLANTE LISETTE

« Inutilement on eut recommandé à nos jeunes beautés l'exercice de la promenade, si la mode ne s'en étoit mêlée. On a *tronchiné* parce que la coquetterie y trouvait son compte. La toilette du négligé est un raffinement de l'art de plaire. Une taille fine et déliée ne craint point de se montrer en *caraqueau;* telle autre est mieux sous la robe *à la polonoise* et le mantelet *bridi*. L'ombre d'une ample *calèche* rend plus piquans les attraits qui redoutent l'éclat du jour. Une belle main s'arrondit sur une canne qui n'a pas d'autre usage; frêle ornement, que prennent à regret ceux auxquels il devient un soutien nécessaire. »

RESTIF DE LA BRETONNE, *Histoire des mœurs et du costume des Français dans le dix-huitième siècle.*



Watteau fil. del.

Dupin fil. sculp.

La fémillante Lifette en promenade le matin au jardin du Luxembourg : elle eft coeffée d'un pouf à la Almaviva et vétue d'un caracot et juppe de taffetas rayé à la Baroco.

Pl. 226.

CARACOT A LA CHÉRUBIN

Champs-Élysées. — « Un coup d'œil très agréable encore est celui qu'offre le Jardin des Tuileries, ou plutôt les Champs-Élysées, dans un beau jour de printemps. Les deux rangs de jolies femmes qui bordent la grande allée, serrées les unes contre les autres sur une longue file de chaises, regardant avec autant de liberté qu'on les regarde, ressemblent à un parterre animé de plusieurs couleurs. La diversité des physionomies et des atours, la joie qu'elles ont d'être vues et de voir, l'espèce d'assaut qu'elles font lorsque sur leur visage brille l'envie de s'éclipser, tout ajoute à ce tableau diversifié qui attache les regards et fait naître mille idées sur ce que les modes enlèvent ou ajoutent à la beauté, sur l'art et la coquetterie des femmes, sur ce désir inné de plaire qui fait leur bonheur et le nôtre. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1782.



Wattau fil. del. *Dupin fil. del.*

La belle rêveuſe aſſiſe dans la belle ſaiſon au milieu des Champs Eliſées attendant ſon favori avec impatience ; elle eſt vêtue d'un caracot à la Chérubin avec un chapeau à l'Erigonne .

Pl. 227.

FICHU A DEUX COLLETS FRONCÉS

Jardins publics. — « Les Parisiens ne se promènent point, ils courent, ils se précipitent.

« Le plus beau jardin se trouve désert à telle heure, à tel jour, parce qu'il est d'usage ce jour-là de faire foule ailleurs. On ne voit pas la raison de cette préférence exclusive; mais cette convention tacite s'observe exactement.

Dans l'allée choisie où reflue la multitude, on s'y embarrasse, on s'y heurte, on s'y coudoie, et les flots n'y sont pas moins agités que ceux des spectacles...

« Point de visage féminin qui ne s'étudie à diminuer sa date. Que de soins secrets pour dérober les rides naissantes! Mais le grasseyement d'une prononciation débile ne sert pas à déguiser les années.

« Les filles entretenues ont pris le parti de se mettre très-décemment, et si elles continuent, il faudra les connaître pour ne point se tromper, et pour les distinguer d'une honnête bourgeoise.

« On s'apperçoit dans toutes ces promenades, que les femmes ont grand besoin de voir et d'être vues... »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, 1782.



Watteau fil. del. Dupin fil. sculp.

La jeune Elvire s'entretenant sur le soir des plaisirs qu'elle doit gouter avec Lindor dans un tête a tête : elle à un chapeau a la pretention: sa robe est à l'Anglaise, fichu à deux collets froncés et mantelet de taffetas noir.

Pl. 228.

CHAPEAU A LA MARIGNY

« L'on met successivement les caracos de mousseline blanches à raies noires ou à raies satinées blanches, et les caracos de taffetas ou d'autre étoffe de couleur. On met aussi des caracos bleus de ciel, avec des jupons gris de lin ; des caracos à raies vertes ondées, et à raies blanches, avec des jupons puce ; des caracos à raies paillées et à raies puce moirées, avec des jupons vert d'eau. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau fil. del. — *Lecœur sculp.*

L'agacante Eriphile ſe rendant à la voix de celui qui poſſede ſon cœur: elle eſt vetue d'un Carraco et fourreau de taffetas: elle eſt coeffée d'un chapeau à la Marigny.

Pl. 229.

ROBE LÉGÈRE DU MATIN

« Nous annoncerions vingt robes de couleurs différentes pour l'été, que nous les annoncerions toutes de taffetas. Les Femmes n'en portent pas qui soient d'autre étoffe en soie. Les plus nouvelles pour la couleur sont à petits dessins et à petites raies. Les seules robes avec lesquelles les Femmes diversifient le taffetas sont de mousseline ou de gaze blanche et gaze rayée de différentes couleurs, avec une raie satinée ; ou de linon broché, à petits bouquets. Sous ces robes blanches, elles ne portent que des jupons de taffetas blanc. »

Le Magasin des Modes, 1er juillet 1786.



Bacquoy sculp.

La minaudiere Marinette avec son toutou cheri dans une promenade publique ; elle est vetue d'une robe legere du matin: sa coeffure est un chapeau a la Zinzara .

Pl. 230.

COIFFURE EN CHEVEUX AU COQUELICOT

« Comme les chignons plats se portent très bas, et qu'il est impossible que tous les cheveux soient également longs pour être reportés jusqu'au peigne qui les tient relevés, on a imaginé depuis quelques jours une sorte de ligament en fer bronzé que l'on attache en dedans du chignon, vers le milieu, et qui tient les cheveux fixement embrassés. On n'en voit plus se détacher, tomber en mèches éparpillées sur le col, et présenter à l'œil un emmêlé désagréable. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau fil. del.

Duhamel sculp.

La jeune Eglé pleurant l'absence de son amant: elle est habillée d'une robe à la Turque avec des manches de gaze qui sont retroussées par des rubans, elle est coeffée en cheveux au coquelicot.

1. Le Chapeau qui couronne le tout est en gaze et relevé par des lauriers, dit à la Victoire. 2. Chapeau à la Calprenede. 3. Pouf à l'Oriflame.

Pl. 231.

HABIT LÉGER AVEC DES BRANDEBOURGS

« *Les Élégans.* — Il n'y a plus d'hommes à *bonnes fortunes*, c'est-à-dire de ces hommes qui se faisoient une gloire d'alarmer un père, un mari, de porter le trouble dans une famille, de se faire bannir d'une maison avec grand bruit, d'être toujours mêlés dans les nouvelles des femmes : ce ridicule est passé, nous n'avons plus même de petits-maîtres ; nous avons l'*élégant.*

« L'élégant n'exhale point l'ambre, son corps ne paroit pas dans un instant sous je ne sais combien d'attitudes ; son esprit ne s'évapore point dans des complimens à perte d'haleine ; sa fatuité est calme, tranquille, étudiée ; il sourit au lieu de répondre ; il ne se contemple point dans un miroir ; il a les yeux constamment fixés sur lui-même, comme pour faire admirer les proportions de sa taille et la précision de son habillement.

« ... L'accommodage des hommes est redevenu très simple ; on ne porte plus des cheveux en escalade. Ces hauts toupets, si justement ridiculisés, ont disparu.

« ... Le plus difficile aujourd'hui, pour un homme de lettres, n'est pas de parler d'érudition avec les savans, de guerre avec les militaires, de chiens et de chevaux avec les seigneurs ; mais de *rien* avec *plusieurs femmes* qui ne veulent plus parler, à l'exemple des *élégans.* »

SÉBASTIEN MERCIER, *Tableau de Paris*, 1782.



Watteau fil. del — *Duhamel sculp.*

...nt en habit leger avec des Brandebourgs, veste de taffetas des Indes, garnie de petits boutons d'acier: il est coeffé en boucles.

... [illegible] ... tes boucles à la mode du plus nouveau gout; dans le bas, plusieurs vestes peintes et brodées.

Pl. 232.

COIFFURE EN NÉGLIGÉ

Prescriptions de la mode:

« Portez, comme auparavant, une robe à l'Anglaise, une robe en chemise, une robe à la Turque, un Pierrot, un Caraco : portez un fichu très ample sur le col; que trois boucles vous tombent sur le sein, qu'il n'en tombe que deux, qu'il n'en tombe qu'une; que vos cheveux flottent derrière, qu'ils soient relevés en chignon plat : j'y consens; soyez libres à cet égard; mais de mon exprès commandement, portez le chapeau-bonnette tout uni.

« Si pourtant il y avait quelques rebelles... qui aimassent encore mieux renoncer à toute coëffure et déposer tous les panaches jusqu'à ce que j'aie permis de les reprendre, que d'adopter le chapeau-bonnette, comme mon empire est doux et facile et que je ne veux commander qu'à des sujets de bonne volonté, qu'il leur soit permis de se faire coëffer en cheveux et de ne porter pour toute parure sur la tête que deux nœuds de ruban, dont l'un soit attaché par derrière au-dessus de la toque ou du peigne à chignon et l'autre le soit sur le devant de la tête à trois ou quatre pouces du front. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau fil. del. *Duhamel sculp.*

La belle Arsène méditant au Luxembourg : elle est en petite robe du matin avec un mantelet à la mode, et coeffée en négligé.

1. Pouf à la turque. 2. G.de Baigneuse à la Creole.

Pl. 233.

LÉVITE ANGLAISE

« Après tant d'inventions bizarres, il ne nous manquait plus que l'anglomanie. Aussi est-elle venue saisir nos agréables, qui maintenant, sans galons, en grosse canne, en grosse cravate, veulent absolument passer pour des bourgeois de Londres. On a vu jusqu'à des seigneurs prendre le costume des jockeis, se voûter ridiculement sur un cheval, pour mieux singer un lugubre milord. »

Paris en miniature, 1784.



Watteau fil. del. Duhamel sculp.

Jeune Elégant du Palais Roïal en lévite Angloise à revers garnie de boutons ovales en acier avec les poches garnies de la même façon; il est coeffé d'un chapeau rond à la Jacquet avec un nœud de ruban en cocarde, et en bottes anglaises.

Pl. 234.

HABIT MOUCHETÉ A BAVAROISES

« L'*Indolent.* — Tandis que l'un se fatigue, travaille du matin au soir, cet autre vit dans l'inaction la plus absolue. Point d'affaires, point de services, point d'occupations, pas même de lectures. Tout son tems lui échappe, il ne sait ce qu'il en fait. Qu'a produit sa matinée? Rien. Il s'est levé tard, il s'est habillé lentement, il a fait plusieurs tours, il attend le dîner. Le dîner est venu : l'après-midi se passera comme le matin, et toute sa vie ressemblera à cette journée.

« Mérite-t-il le nom d'homme, quand il vit dans un état si indigne de l'homme ?... Mais que dis-je ! il a une charge considérable, une belle femme, vingt laquais ; il lui est permis d'avoir la tête et le cœur vuides. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris.* 1782.



Watteau fil. del. *Duhamel sculp.*

Jeune Elégant assis au Jardin du Luxembourg en habit moucheté à bavaroises une canne à la mode et épée d'acier

1. Chapeau à l'Anglo-Américaine, 2 Chapeau à l'Androsmann, 3 Botines boutonnées comme des guêtres &c.

Pl. 235.

CARACOT A LA PIERROT

« Zulmé brilloit bien dans sur *caraco* de mousseline, tout simple, tout uni ; et vous voulez, Zélis, briller du même éclat? Point de richesses dans ses habits, point d'ornements chargés, le goût seul en faisoit les frais ; et vous voulez saisir ce goût, cette manière, qui vous a séduite ? Écoutez, Zélis. Zulmé devoit moins son éclat à son vêtement et à sa coëffure qu'à son maintien où régnoit une aimable liberté, un mol abandon et une facilité soutenue. On ne la voyait point tantôt se courber, tantôt se roidir et tantôt s'incliner à droite et à gauche, pour se donner un air de petite-maîtresse : non, sa démarche étoit franche, sans affectation, elle ne contrarioit point la nature, elle ne s'étudioit pas. Née avec ces grâces infinies départies à presque tout votre sexe, elle ne les offusquoit point, elle ne les étouffoit point sous toutes les minauderies dont se surcharge une femme qui n'a pas un esprit juste et proportionnel. Ne vous y trompez pas, il faut de l'esprit et un assez bon esprit pour avoir du goût... »

Le Cabinet des Modes, 15 juin 1786.



Watteau fil. del.

Duhamel sculp.

Femme du jour, en caracot a la Pierrot avec une juppe de taffetas bariolé, recouvert d'un tablier moucheté derriere la juppe.

1, 2, 3. Chapeaux a la mode du plus nouveau goût.

Pl. 236

ROBE DE TAFFETAS A FLEURS

« Il est inutile que nous disions que depuis la Pentecôte les hommes comme les femmes ont pris le taffetas. Nous dirions que les femmes ont pris aussi toutes les robes d'été, si nous n'avions point annoncé toutes les robes qu'elles portoient au printemps, comme gourgouran, gros de Naples, mousseline, limon, et qui sont autant de robes d'été. Si l'on osoit une fois porter le taffetas dans une autre saison que dans l'été, ainsi que le satin dans une autre saison que dans l'hiver, il n'y auroit plus, pour les femmes, de distinction dans les étoffes, pour telle ou telle saison. Elles seroient toutes pour toutes les saisons. »

Le Magasin des Modes, 1787.



Watteau fils del.   Dupin fils sculp.

Jeune personne coeffée d'un chapeau au Wauxhall du dernier goût et vêtue d'une robe de taffetas à fleurs

Pl. 237.

CHAPEAU A PIQUES

Fournitures faites à la comtesse Gabriel par Rose Bertin :

« *1784, 28 janvier.* — Un chapeau coiffé bordé en bouillons de gaze d'Italie, une guirlande en Reine Marguerite de toute couleur au-dessus, beaucoup de gaze relevée derrière, un panache de 3 belles plumes blanches, d'un héron blanc et aigrette fine . . . . 96 liv.

« Une ceinture de guirlande de Reine Marguerite monté sur deux aunes et demie de ruban de satin blanc large . . 27 —

« Un colier et deux brasselets en même guirlande . . . . 30 —

(*Dossiers Bertin*, Bibliothèque Doucet).



Watteau fil. del. — *Dupin fil. sculp.*

Jeune personne vêtue d'une robe legere et coeffée d'un chapeau à piques surmonté de deux plumes.

1. Flot de ruban orné d'aigrettes et plumes de coq. 2 Chapeau galant. 3 Baigneuse nouvelle vüe par derriere.

Pl. 238.

JUPE A QUEUE TRAINANTE

« Il est vrai que Zulmé étoit vêtue d'un *caraco* et d'un jupon de mousseline rayée, bien blancs, bien frais, élégamment falbalassés ; que le jupon et le corset roses de dessous, qui se nuançoient et se fondoient pour ainsi dire avec le blanc, répandoient dans tout un *air* de douce fraîcheur et une agréable variété; mais se vêtir ainsi est la chose la moins difficile. Je vous demande du maintien, vous pouvez aussi aisément qu'elle mettre sur votre tête un chapeau de paille, couleur naturelle, entouré d'une guirlande de roses artificielles, surmonté de quatre plumes (trois blanches et une rose) et auquel pend attaché derrière un grand voile de gaze blanche tombant jusqu'à la ceinture... mais encore une fois du maintien : voilà toute la magie de Zulmé. »

Le Cabinet des Modes, 15 juin 1786.



Watteau fil. del.

Dupin fil. sculp.

Jeune Dame vêtue d'un caracot à la Pierrot avec une juppe à queue trainante tenant à sa main une petite baguette

1. Bonnet orné d'un ruban plissé en long, 2 Chapeau à la Harpie, 3 Chapeau orné de plumes et de rubans.

Pl. 239.

AMAZONE

« Les femmes se rapprochent le plus qu'elles peuvent de nos usages. Elles portent actuellement les habits, comme elles se livrent aux occupations des hommes; avec cette différence pourtant qu'elles semblent n'adopter que tels habits ou telles manières que les hommes ont quittés. Nous ne nous couvrons plus de redingotes longues à trois colets; les femmes les portent. Nos montres ne sont plus garnies que de simples cordons; les femmes chargent les leurs d'une quantité de breloques. Nos Petits-Maitres du dernier goût marchent les mains dans les poches ou les bras *balans;* les femmes agitent dans leurs mains une badine ou une canne légère; leurs cheveux sont maintenant liés très bas en gros catogan, parce que les nôtres sont nattés à la *Panurge*, ou mis en queue. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau fil. del. Dupin fil. sculp.

La jeune et aimable Cephise vêtue en Amazone et coeffée d'un chapeau orné d'aigrettes et de panaches

1 Chapeau bordé de fleurs, surmonté de gaze et orné de rubans et perles, 2 Chapeau orné de paillettes ovales avec deux plumes follettes, 3 Chapeau à la Harpie, orné de fleurs, et surmonté de gaze,

Pl. 240.

ROBE A L'ANGLAISE BORDÉE A LA HARPIE

« On fait aujourd'hui beaucoup de chapeaux, avec des gazes ou des mousselines fines, ou des batistes fines, ou des crêpes fins, sur lesquels sont brodés différentes petites fleurs des champs, comme le barbeau, la marguerite, le coquelicot. etc; en observant cependant que ces gazes brochées ne soient que pour la forme ou la calotte et que les bords soient de gaze reine. »

Le Magasin des Modes, 1787.



une Dame assise dans une promenade; elle est vêtue d'une robe à l'Angloise bordée à la Harpie, et coeffée d'un chapeau paille bordé de même. *1 Baigneuse avec un ruban à la Harpie. 2 Chapeau de paille, ruban tigré et une marchande de ...*

Pl. 241

CARACOT PIERROT

« C'est la plus grande mode aujourd'hui, surtout pour la promenade du matin, lorqu'il fait un très beau tems, que les fourreaux, que les robes à l'angloise, et que les longs caracos de linon blanc tout uni, avec le jupon pareil, et un jupon blanc dessous. Plus de ces transparens bleus, roses, violets, etc... que l'on portoit sous les jupons blancs de mousseline, de gaze, ou de linon. ».

Le Magasin des Modes, 1787.



Watteau fil. del. Dupin fil. sculp.

Jeune Danseuse vêtue d'un caracot Pierrot avec un juppon rayé garni de gaze : elle est coeffée d'un chapeau de paille orné de plumes, rubans et fleurs. *1. Chapeau noir orné d'aigrettes. 2 Chapeau en pouf. 3 Chapeau de paille à 2 boucles d'acier*

Pl. 242.

PETITE VESTE A REVERS

« Les Dames portent actuellement un colet rabattu, comme à nos fracs, à leurs robes en chemise, faites de gaze blanche, de mousseline blanche, ou autres, qui sont toujours de mode.

« Beaucoup, sous leur redingote ou leur robe à la Turque, portent un corset qui, n'étant ni boutonné ni lacé par devant, est attaché sur le côté gauche avec quatre boucles d'acier poli, où se passent des rubans d'une autre couleur que le corset, qui sont fixés sur le côté droit.

« Quelques-unes portent une large ceinture, attachée par devant avec de larges boucles ou plaques, comme celles des ceinturons des Gardes-Suisses. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau fil. del. *Dupin fil. sculp.*

La belle Omphale ſe promenant à l'Arſenal : elle eſt en petite veſte à revers avec deux rangs de boutons par deſſus une juppe garnie dans le plus nouveau gout : elle eſt coeffée d'un chapeau en pouf à la Luxembourg.

Pl. 243.

FOURREAU DU MATIN

« Les Dames s'habillent encore de *foureaux* très longs. Il n'est pas permis de les faire, comme autrefois, en étoffes de soie, ou en toile de couleur ; on ne peut les faire que de linon blanc, ou de mousseline unie blanche ; encore ceux de mousseline sont-ils très rares. On ose quelquefois les poser sur des transparens roses, bleus, verts, ou violets ; mais le mieux, et la plus grande mode, est de les porter sans transparens. »

Le Magasin des Modes, 1787.



Watteau fil. del. Bacquoy sculp.

Dame de distinction en fourreau du matin avec une ceinture de gaze brochée ; elle est coeffée d'un chapeau galant, les cheveux en petites boucles et le chignon pendant.

Pl. 244.

CHAPEAU A LA DOROTHÉE

« On fabrique aujourd'hui des chapeaux-feutres de laine, très légers, teints de différentes couleurs. Les plus à la mode sont les jaunes *queue de serin*, les bleus *de Ciel* et les verts *pomme*. Ils sont d'une très grande largeur et portent sept pouces de bords. On garnit le tour de la forme quarrée de deux larges rubans de couleur qui se nouent en faisant une large rosette sur le côté gauche. Avec le chapeau jaune *queue de serin,* on porte les rubans violets; avec le vert *pomme*, les rubans roses; avec le *bleu de Ciel,* les rubans blancs. En dessous de la rosette, on attache trois ou quatre grosses plumes de couleur.

« On trouve un très-grand assortiment de ces chapeaux-feutres chez le sieur Donnet, marchand chapelier à Paris rue Saint-Honoré, à côté de celle de l'Échelle, lequel en a déjà vendu une grande quantité à nos Dames, qu'ils parent très bien. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

Dame de qualité un bouquet à la main, respirant le bon air aux Champs Elisées : elle est en chapeau à la Dorothée, orné de perles et d'aigrettes, caracot a la Praslin bordé de noir ainsi que la juppe à queue trainante.

Pl. 245.

GRAND CHAPEAU EN ROSETTES

Rouge. — « Si les femmes pouvoient quitter ce choquant enduit de blanc et de rouge trop prononcé, elles auroient détruit le mauvais goût de leurs mères, et jouiroient de tous les avantages que la nature a versés sur elles ; elles n'ont pas besoin de diamans et de parure, affiches du luxe et de l'opulence ; les diamans partagent l'attention que l'on doit à leur beauté réelle et le charme le plus piquant d'une belle est d'ignorer qu'elle le soit. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris, 1783.*



Jeune Bourgeoise assise dans une promenade publique, contrefaisant la Dame de qualité en minaudant avec son chien : elle en grand chapeau en rosettes et grdes boucles à l'Américaine.

Pl. 246.

ROBE A L'ASIATIQUE

Catogans. — « Il faut que nous détaillions comment se font les catogans. Ils ne sont pas tous attachés comme ceux des hommes; aux uns le bout des cheveux, au lieu d'être renfermé en dedans du catogan, s'échappe et retombe bouclé; et aux autres, les cheveux sont liés et renfermés absolument comme aux catogans des hommes. Si vous avez vu les cheveux longs des Gens de Robe, relevés sur la tête avec un peigne, voilà comment sont faits les derniers catogans, à l'exception que ceux-ci sont attachés très bas avec le ligament en fer bronzé qu'on nomme les épingles à la Cagliostro. »

Le Magasin des Modes, 15 août 1786.



Wateau del. Dupin fil. sculp.

Beauté du Panthéon, vêtue d'une Robe à l'Asiatique en Satin bleu, Jupe rose et Collet rose. Elle est coëffée d'un Chapeau orné de Perles et de Rubans variés.

Pl. 247.

CARACOT PIERROT

« Le *caraco* ne peut faire que la toilette du matin, lorsqu'il est encore trop tôt pour s'habiller et que l'on désire sortir et faire un tour de promenade avant midi ; ou que la toilette du soir lorsque l'on a passé toute la journée chez soi et que sur les sept ou huit heures on veut prendre l'air pour se montrer en public. »

Le Cabinet des Modes, 15 juin 1786.



Wateau fil. del. 1780. Dupin fil sculp

Jeune Dame en Carracot-Pierrot, avec une Echarpe noire. Elle est coëffée d'un Chapeau à l'Anglomane orné de Perles, de Rubans et de Plumes flottantes.

Pl. 248.

REDINGOTE A BOUTONS D'ACIER

« Il y a quelques jours nous avons vu au Palais-Royal une petite-maîtresse élégante, superbe, vêtue d'une redingotte et d'un gilet coupé, à la manière de ceux des hommes avec une cravate au col, au lieu de mouchoir, pour remplacer le corset et la robe. Nous ne doutons pas que la mode n'en prît bientôt si trois ou quatre femmes adoptoient cet accoutrement. Soit la nouveauté, soit l'élégance, soit la grâce, soit le goût, nous confessons librement que cette nouvelle manière de se vêtir nous a plu infiniment... »

Le Cabinet des Modes, 15 juin 1786.



Watteau fil. del.

Le Beau sculp.

Jeune Dame rêvant au doux mistere ; elle est vêtue d'une jolie rodingotte à boutons d'acier et un chapeau à la Contat.

Pl. 249.

REDINGOTE A L'ANGLAISE

« Voici la Mode et elle vient elle-même vous instruire. Pour quinze jours au moins, retranchez les plumes de votre coëffure. Quoique vous en murmuriez, et quoique je m'en plaigne moi-même, il faut obéir. Vous les reprendrez dans peu; mais pendant ce tems, il faut les déposer. Que votre tête ne soit couverte que d'un *Chapeau-Bonnette* dont les bords tombent en toit tout autour et dont la forme, très-bouffante, et très-large, soit liée d'un ruban, formant un gros nœud par derrière. Voilà toute votre coëffure. Que ce chapeau soit de gaze bleue, ou si vous l'aimez mieux, de gaze rose; qu'il soit d'un très léger taffetas bleu ou rose, et lié d'un ruban violet, ou d'un ruban blanc; mais qu'il n'y ait rien de plus : je le veux. Je ne change que cela à votre parure; mais il me plaît d'y changer. »

Le Magasin des Modes, 15 juillet 1786.



Watteau del.　　　　Le Beau sculp.

Jeune femme se préservant des mauvaises exhalaisons : elle est vêtue d'une rodingotte à l'Anglaise et coeffée d'un bonnet à la matineuse.

Pl. 250.

REDINGOTE A L'ALLEMANDE

« On a vu, sous les règnes précédens, des danses, des ballets entiers exécutés à cheval. Il serait assez plaisant que la mode ramenât ces amusemens. Le goût que nos belles Dames commencent à prendre pour l'équitation et celui qui convient à leur sexe pour la danse, opèreront peut-être un jour cette singularité. »

Restif de la Bretonne, *Monument du Costume*, 1787.



Watteau fil. del. *Le Beau sculp.*

Jeune Dame prête a monter a cheval : elle est vetue d'une grande rodingotte à l'Allemande et coeffée d'un chapeau galant.

Pl. 251

REDINGOTE BOUTONNÉE JUSQU'EN BAS

« Nous avons dit... que les femmes ne sortaient guère le matin qu'en bonnets de nuit, lorsqu'elles n'étaient point parées ; nous devons ajouter ici que beaucoup mettent un chapeau-bonnette par dessus les bonnets de nuit. De cette manière, celles-ci se donnent un air de demi-parure qui sauve ce trop grand négligé que présentent à l'œil les simples bonnets de nuit, qui ne seraient jamais supportables sans la mode. Comment cette mode a-t-elle pu prendre ? Nous nous creusons la tête pour l'imaginer et nous n'y réussissons pas. Il nous est même impossible de le concevoir, lorsque nous pensons qu'il y a si peu de femmes qui ait un air séduisant en bonnet de nuit. Tout ce que nous pouvons trouver, c'est que les femmes ont consenti de renoncer de plaire pendant telle partie du jour. Pouvons-nous avouer cette belle invention, sans craindre qu'on nous reproche de prononcer quelque blasphème contre le goût des dames ? »

Le Magasin des Modes, 30 novembre 1786.



Watteau fil. del. Le Beau sculp.

Jeune Dame vetue d'une rodingotte boutonnée jusqu'en bas avec des boutons a la mode : elle est coeffée d'un bonnet-chapeau.

Pl. 252

BOUCLES FLOTTANTES A LA CONSEILLÈRE

« ... La femme est frisée seulement en tapet, qui est couvert, à deux pouces de la tête, par le bonnet. Du bas du tapet descendent deux grosses boucles, qui lui flottent sur le sein. Derrière, ses cheveux flottent à *la Conseillère*. Tous ses cheveux sont de couleur naturelle, et n'ont point du tout de poudre. »

Le Magasin des Modes, 20 novembre 1786.



Watteau fil. del. Le Beau sculp.

Jeune Dame vêtue d'une robe en chemise, du matin et coeffée d'un chapeau à la Calonne, par dessus ses cheveux en boucles flottantes à la Conseillere.

Pl. 253

HABIT BRODÉ

Costume du Chevalier. — « Habit, veste et culotte d'une étoffe de soie convenable à la saison ; sur l'épée, un nœud en *chou* qui empêche de trouver la poignée ; des boucles très longues, et surtout extrêmement larges, parce qu'elles estropient mieux ; les cheveux très gonflés, très crépés, le toupet fort en avant, et les côtés bien larges ; en sorte qu'il n'y ait que le bonnet à poser pour faire une coëffure de femme. »

Les Chiffons, par Mlle Javotte, ravaudeuse. Paris, 1787.



Watteau fil. del. *Le Beau sculp.*

Jeune Elégant vêtu d'un habit brodé avec une veste du plus nouveau gout .

Pl. 254

REDINGOTE DE TAFFETAS BLANC

« Y a-t-il une très grande différence entre les modes françaises et les modes anglaises? Ce n'est pas là la question que l'on doit proposer. Mais peut-il y avoir une grande différence entre les modes françaises et les modes anglaises? Voilà la question que l'on serait admis à proposer; voilà celle qu'il nous faut résoudre.

« Entre deux nations aussi parfaitement rivales que la notre et celle des anglais, entre deux nations qui ont les yeux aussi constamment fixés l'une sur l'autre, qui s'épient avec autant d'attention, soit pour se copier, soit pour s'applaudir, soit pour se censurer, qui font aussi mutuellement échange d'objets commerçables, de mœurs, d'opinions et de manières; entre deux nations, en un mot, que le très proche voisinage force à une sorte de société habituelle, il est impossible qu'il y ait une grande différence dans leurs habits, dans leurs modes. Il ne peut y avoir que des variétés... »

Le Magasin des Modes, 30 décembre 1786.



Rodingotte de taffetas blanc relevée à la militaire avec collet ſimple juppon en taffetas roſe broché de noir et bordé en blanc, chapeau en paille jaune avec un ruban lilas raié de blanc : le fond à haute forme raié roſe et blanc.

Pl. 255

REDINGOTE DE TAFFETAS VIOLET

« Le vêtement des femmes doit avoir un sexe ; et cet habillement doit contraster avec le nôtre. Une femme doit être femme des pieds à la tête ; plus une femme ressemblera à un homme, plus elle perdra à coup sûr.

« Mais les femmes se rapprochent le plus qu'elles peuvent de nos usages. Elles portent actuellement les habits d'homme, une redingote à trois collets, des cheveux liés en catogan, une badine à la main, des souliers à talons plats, deux montres et un gilet coupé. »

Sébastien Mercier. *Tableau de Paris*, 1788.



Watteau fil. del. *Dupin sculp*

Rodingotte de taffetas violet revers collet et paremens blancs, boutons d'acier, juppon de mousseline raiée et mouchetee : chapeau de paille puce orné de grandes boucles d'acier ; il est bordé et ceint de velours noir

Pl. 256

FRAC DU MATIN

Canne. — « Elle a remplacé l'épée, qu'on ne porte plus habituellement. On court le matin, une *badine* à la main ; la marche en est plus leste et l'on ne connoît plus ces disputes et ces querelles si familières il y a soixante ans et qui faisoient couler le sang pour de simples inattentions. Les mœurs ont opéré ce grand changement bien plus que les lois. On n'auroit réussi qu'avec peine à interdire le port des armes : le parisien s'est désarmé de lui-même pour sa commodité et par sa raison... »

Sébastien MERCIER. *Tableau de Paris*, 1784.



Watteau fil. del. *Le Beau sculp.*

Petit maître au Palais Roial en frac du matin garni de boutons en acier raiés en lozange, culotte de peau et bottes du matin : il est coeffé d'un chapeau Anglais à haute forme .

Pl. 257

PIERROT A REVERS

Costume de la Marquise. — « *Pierrot* et jupon de linon brodé, garni de dentelles, le dessous rose, fichu garni de sept collets par étage ; chapeau à la *caravanne*, de deux pieds et demi de hauteur sur cinq pieds de circonférence ; les cheveux en Conseiller, ombragés par deux rideaux de trois aunes de gaze d'Italie, flottant derrière le chapeau, souliers roses, dont la semelle n'a pas sept lignes de largeur ; sur le visage, une ligne et demie de blanc et deux lignes, moins un huitième, de rouge ; aux oreilles, des anneaux en paillettes de six pouces de long ; les cils, sourcils, lèvres, veines, etc., peints suivant l'art ; les dents les plus blanches et les mieux faites qu'on pourra trouver. »

Les Chiffons, par Mlle Javotte, ravaudeuse, Paris, 1787.



Watteau fil del. *Le Beau sculp.*

Jolie ſemme en baigneuſe du matin, pierrot à revers avec des boutons d'àcier à carreaux, le juppon de mouſſeline unie, falbalat de la même elle tient une badine de cep de vigne.

Pl. 258

REDINGOTE D'ÉTÉ EN DRAP ROUGE

« Si haut que nous remontions dans l'antiquité, nous ne nous souvenons pas d'avoir vu jamais la mode des femmes être la même que celle des hommes pour les couleurs, ainsi que pour la forme des habillements. Est-ce que notre siècle, où plutôt notre âge actuel, étoit prédestiné à être celui des prodiges? Aujourd'hui, à l'exception des habits qui ne remplacent point encore les robes, et des culottes qui ne remplacent point encore les jupons, les habillements des femmes sont les mêmes que ceux des hommes, tant pour la coupe que pour la couleur. Souliers, bas, gilets, vestes, frisure, chapeaux, cannes, montres, gants, chemises, cravates : tout est pareil pour la forme comme pour les couleurs, pour les deux sexes. »

Le *Magasin des Modes*, 10 juin 1787.

Pl. 258



Wateau fil. del. Dupin sculp.

Jeune femme vêtue d'une rodingotte d'été en drap rouge garnie de boutons à la mode, chignon à la conseillere avec un coulant d'acier: chapeau de paille orné de rubans.

Pl. 259

CHAPEAU DE CASTOR

« ... Cette femme est frisée comme les hommes, à trois boucles de front de chaque côté, à large grecque quarrée, et à gros catogan par derrière.

« On voit que le chapeau est enfoncé jusques sur les yeux, comme nous le portons.

« Blâmerons-nous ici cette forme de chapeau, et cette manière de le porter, comme nous l'avons fait des chapeaux-bonnette ? Non. Celui-là laisse voir la plus grande partie de la figure et découvre l'œil, qui peut jouer en étincelant. Les chapeaux-bonnettes, tombant en toîts autour de la tête, écrasoient entièrement la figure ; au lieu que les chapeaux-feutre, ayant pour la plupart les bords relevés, la laissent paraître, et loin de lui nuire, ajoutent le plus souvent à son éclat, étant enfoncés jusques sur les sourcils. Nous savons tous que mille et mille gens n'ont le visage beau que depuis les sourcils jusqu'en bas du menton, soit parce que leur front est trop étroit, soit parce qu'il est trop long, soit parce qu'il est trop plat, soit parce qu'il est trop cave. »

Le Magasin des Modes, 28 février 1787.



Jeune élégante vêtue d'un pierrot à poches avec des manches à rodingotte, juppon de mousseline unie, tablier de linon à fleurs : coeffée d'un chapeau de castor.

Pl. 260

SOULIERS ET SABOTS DE DIVERS GENRES

« Je suis trop ami du beau sexe pour ne pas lui faire connaître... combien je crains de chutes pour lui de la petitesse des talons aujourd'hui à la mode. S'il s'agit d'appuyer une masse quelconque sur une base, plus le point d'appui est mince, plus il est difficile de le trouver ; or, les talons des femmes sont aujourd'hui des aiguilles, sur lesquelles il est d'autant plus difficile de marcher que le pavé étant souvent inégal, elles sont à chaque instant dans le cas de perdre l'équilibre et de tomber, au risque de se casser la tête, un bras ou une jambe, ce qui fit dire autrefois au chansonnier, et dans un cas moins périlleux :

> Petite, petite, vos talons sont bas,
> Sitôt qu'on vous touche, vous tombez en bas.

« L'invention, d'ailleurs, des petits talons est mal imaginée, puisque plus ils sont petits, plus le pied paraît gros... Les gros talons de femmes, à l'anglaise, rendoient à la vue le pied plus petit et lui donnoient une assiette qui assuroit la marche ; au lieu que les minces ne peuvent donner aucun appui à la jambe. »

La Feuille sans Titre, 3 septembre 1775.



Vateau fil. del. *Duhamel sculp.*

1. Robe du matin en taffetas uni. 2. Chapeau a la Harpie. 3. Sabots foures a la Chinoise.
4. Souliers et Sabots de differents genres.

Pl. 261

BOTTES MOLLES A L'ANGLAISE

Une "Société de Piétons" demande dans le *Journal de Paris* du 24 janvier 1785, s'il existe des chaussures "impénétrables, qui conservent les bas blancs dans tout leur éclat et qu'on puisse quitter et revêtir seul et promptement dans les anti-chambres".

Le 11 février 1785, un habitant d'Évreux répond que cette chaussure existe à Évreux depuis plusieurs années, où elle a été apportée d'Arras par un officier.

« Ces bottes sont faites de peau de chèvre ou de veau mince, doublée de toile blanche. Elles sont assez larges pour que le pied chaussé du soulier y entre facilement (on prend la mesure sur le soulier, au lieu de la prendre à nud), trois ou quatre baleines soutiennnent la tige et l'empêchent de se froncer; de plus une attache de ruban ou de galon, que l'on passe à un bouton de la jarretière de la culotte, la fixe. La semelle, bien cousue, en contient une autre de liège; le tout est cependant assez léger pour qu'on puisse marcher facilement sans se crotter ni sentir l'humidité. Afin que la poussière qui peut s'attacher au soulier, en traversant des appartements, ne salisse pas la toile blanche qui double la tige de la botte, ce qui tacherait le bas blanc, on met par dessus le soulier un chausson de toile fait exprès et assez large; — tout ceci se met et se retire très facilement dans l'anti-chambre... »



Vateau fil. del. Duhamel sculp

1. Habit du matin rayé &c. 2. Chapeau rond orné de ganees. 3. Chapeau Jokei orné de glands cocarde et geai &c. 4. Bottes molles à l'Anglaise. 5. Chapeau d'Officier. 6. Cha eau rond

Pl. 262

BONNET NÉGLIGÉ

« Les baigneuses se portent en demi-toilette. Autrefois, elles ne servaient que le matin, pour sortir sans être paré ; mais, aujourd'hui, nos dames ne sortent guère qu'en bonnets de nuit, garnis de blondes ou de dentelles, et en cheveux roulés dessus, d'où elles laissent échapper de chaque côté deux ou trois boucles déroulées. »

Le Magasin des Modes, 30 novembre 1786.



Vateau fil. del. Dupin sculp

1. Dame coeffée d'un Bonnet negligé, vetue en Robe du matin &c. 2. Mantelet de taffetas noir.
3. Chapeau orné de plumes et rubans. 4. Bonnet de Satin orné d'un ruban tigré.

Pl. 263

HABIT A LARGES REVERS

Petit-Maître. — « Ce nom, disent nos lexicographes, a commencé par les jeunes seigneurs de la cour. On croit qu'il fut en usage dès le tems où le duc de Mazarin fut reçu en survivance de la charge de grand-maître de l'artillerie. On donna ce nom aux jeunes seigneurs qui étaient de même âge que lui. M. de Voltaire en donne une autre origine. Le prince de Condé, dit-il, se ligua avec le prince de Conti, son frère, et le duc de Longueville, qui abandonnèrent le parti de la Fronde. On avoit appelé la cabale du duc de Beaufort, au commencement de la Régence, les *Importans* : on appeloit celle des princes, le parti des Petits-Maîtres, parce qu'ils vouloient être les maîtres de l'État.

« Ce terme a aujourd'hui une signification plus étendue et s'applique en général à la jeunesse ivre de l'amour de soi-même, avantageuse dans ses propos, affectée dans ses manières et recherchée dans ses ajustemens. »

La Feuille sans Titre, 11 novembre 1777.



Vateau fil. del. Duhamel sculp.

1. Petit-Maitre vetu d'un Habit à large revers et double collet à l'Anglaise. 2. Canne de bois de Banbout. 3. Chapeau à l'Androfmann. 4. Epée garnie d'un nœud galant. 5. Chapeau rabatu avec une cocarde à la Jokei. 6. Chapeau à la Quaker.

Pl. 264

GRANDE CHEMISE DE LINON UNI

Pendants d'oreilles. — « Les vastes chapeaux de toutes couleurs ont fait place aux coîffures au *Cœur de Lion*, à la *Harpée*. Mais les énormes pendans-d'oreilles des Dames qui leur tombent jusque sur les épaules, à la manière des Caffres, n'ont point encore cédé le pas à une mode plus ridicule. »

NOUGARET. *Les Historiettes du jour,* 1787.



Vateau del. Dupin sculp

Grande Chemiſe de Linon uni, garnie du même Linon en volant a têtes rabaißées
le Collet pareil: les Manchettes en petite Dentelle garnies d'un Linon a têtes relevées
les Manches fixées par un Ruban roſe et la Ceinture de même.

Pl. 265

PETITE VESTE PEINTE

« ... On a imaginé depuis peu des Gilets où l'on voit du haut en bas de petits personnages fort jolis, des scènes galantes ou comiques, des vendanges, des chasses, etc. Sur quelques autres on voit passer en revue un régiment d'Infanterie, de Cavalerie, de Dragons, etc. On assure qu'un homme *passionné pour les belles choses* a fait commander une douzaine de gilets qui doivent offrir les scènes de *Richard Cœur de Lion*, de la *Folle par Amour*, de la *Folle Journée*, etc., afin que sa garde-robe devienne un répertoire curieux des pièces de théâtre. »

Journal Général de France, 19 novembre 1786.



Vateau fil. del. *Dupin sculp.*

1. Petit-Maitre en Habit moucheté, revers blancs, petite Veste peinte, Bas de soie
2. Vischoura de satin garni de fourure. 3 et 4. Vestes peintes et brodées &c.....

Pl. 266

CHAPEAU A LA JOCKEY

Fourniture faite par Rose Bertin, modiste de la Reine, au baron Duplouy, d'Abbeville, 11 octobre 1784 :

« Un chapeau Jockeis en paille jeaune doublé de taffetas blanc, un ruban rayé autour de la forme, un nœud devant et un derrière en même ruban, ledit chapeau relevé de côté par un panache de quatre belles plumes plattes blanches et un héron de plumes de coq . . . . 84 liv. »

Dossiers Bertin, Bibliothèque Doucet.



Wateau fil. del. — Le Beau sculp

Veste retroussée à l'Amazone, Revers tigrés en fourures.
Chapeau à la Jokei orné de guirlandes et aigretes folettes.

Pl. 267

BONNET A LA RANDAN

« Les bonnets *à la Randan* n'étoient, dans leur origine, et tels que l'actrice [1] les porte, que des espèces de turbans ceints d'un bandeau de mousseline ou de batiste blanche, brodée en or, et dont la calotte aussi de mousseline blanche, élevée en pain de sucre de près d'un pied de hauteur, étoit entourée de larges bandes de batiste ou de mousseline, ornées de franges en or, et garnies de voiles, qui prenoient du haut de la calotte par derrière, et descendoient très bas.

« Aujourd'hui ces bonnets ne forment plus le pain de sucre; ils s'élargissent en bouffant par le haut. Ils ont conservé les bandeaux, qu'ils ont diversifiés, et au milieu desquels ils ont placé un écusson; ils ont conservé les larges bandes, garnies de dentelles d'or, mais ils ont adopté les plumes, les fleurs artificielles, et des glands en or, tombant sur le côté gauche. »

Le Magasin des Modes, 20 novembre 1786.

(1) Mlle Contat, dans le rôle de Madame de Randan, dans les *Amours de Bayard*, comédie de Monvel.



Watteau fil. del. Le Beau sculp.

Redingote a Manches et Revers rayés, boutonnée par devant
Bonnet à la Randan orné d'aigretes et plumes de Cocq.

Pl. 268

REDINGOTE DU MATIN

Fournitures faites par Rose Bertin, modiste de la Reine, à Madame la Comtesse Plater :

« *1786, 20 août.* — Un chapeau de paille blanche doublé de gaze rayée anglaise, 2 biais de même gaze, sur la forme des nœuds de rubans blancs, cy . . . . 48 liv.

« Un bouquet de belles fleurs mêlées . . . . 54 liv.

« Une superbe branche de rose accompagnée de boutons . . . 27 liv.

« Un carton. . . . . 2 liv.

« *27 août.* — Un pot de rouge de Mlle Martin . . . . 24 liv.

Total. . . . . 155 liv.

Dossiers Bertin. Bibliothèque Doucet.

Pl. 268



Watteau fil. del. Baquoi fil. sculp

Redingote du matin surmontée d'un large collet

Pl. 269

REDINGOTE FERMÉE

« Les Belles Dames
aux Beaux Messieurs.

« Messieurs les Agréables, qui vous croyez nos maîtres, et que nous menons par le bout du nez ; vous qui pensez avoir tant d'esprit et de pénétration ; nous sommes bien aise de vous faire apercevoir que vous en manquez. Comment ! depuis quelques années vous nous voyez constamment nous parer de vos chapeaux, et vous continuez à en porter ! L'adoption que nous avons faite de cette coëffure n'a-t-elle pas dû vous avertir d'y renoncer ? Mais non ; vous êtes si bornés, qu'il faut tout vous dire. Eh bien, Messieurs, nous vous déclarons que nous nous emparons du chapeau...

« Mais, direz-vous, que porterons-nous ? Eh, nos chers petits Amis, nous vous laissons les grands bonnets, les baigneuses, etc. Vous voyez bien que nous n'en portons plus... Un bonnet bien clair, bien transparent, demi-avancé sur la figure, relève la blancheur, y jette un reflet doux qui la fait ressortir, arrondit le visage, agrandit l'œil et les sourcils, et vous permettra un petit soupçon de rouge qui vous rendra charmants... »

Les Chiffons, par Mlle Javotte, 1787.



Watteau fil. del. Baquoi fil. sculp.

Redingote fermée par devant jusqu'en bas par des boutons de brillant

Pl. 270

HABIT DE DRAP

« *Petit-Maître.* — « Ne pourrait-on pas ajouter que le Petit-Maître veut quelquefois passer pour bel esprit parce qu'il a un peu de mémoire, tant soit peu de lecture, surtout des journaux, des esprits des auteurs et des petits dictionnaires ; parce qu'il parle d'une manière leste et souvent ironique de tout ce qui a rapport à la morale exacte et sévère ? S'il prend une charge de prédicateur, il préfère l'étude d'un rôle de comédie à celui d'un bon chapitre de Domat ou des Pandectes de Pothier ; il aime mieux aller promener son ennui et son loisir aux différents spectacles, que d'assister à une savante conférence sur le droit. Si, au contraire, c'est le parti de l'épée qu'il embrasse, ce n'est pas le louable désir d'être utile à sa patrie et à son roi, c'est par rapport aux plaisirs qu'il s'y promet et parce qu'il fait vœu de passer sa vie dans le désœuvrement des visites, les divertissements de toutes espèces et souvent dans les excès les plus déshonorans. S'il s'engage dans les lois de l'hymen, c'est pour se réserver la liberté de manquer à ses engagemens, de se moquer de ces derniers et de quitter une épouse tendre et vertueuse pour courir après des femmes déshonorées par leurs excès et par l'amour de l'argent, l'unique mobile de leur fausse tendresse. »

La Feuille sans Titre, 11 novembre 1777.



Desrais del. Dupin direx.

Petit-Maitre en Habit de Drap, les Poches le Collet et les Boutonnieres brodés; Gilet a poches, aussi brodé &c.